| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**LE COMBAT DES RFAKHA**<br>**3e et 5e CHASSEURS D'AFRIQUE**<br>**29 FEVRIER1908** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Batailles et combats** |
| Auteur : | Origine :<br><br>**Collection personnelle** |
| Référence :<br><br>**Illustration du 21 mars 1908**<br>**N° 3326** | Transcripteur :<br><br>**MF ROBELIN**<br><br>Date :<br><br>**2011** |

Ancestramil

# LE COMBAT DES RFAKHA
## 3e et 5e CHASSEURS D'AFRIQUE
### 29 février 1908

C'est le nom officiel adopté par le général **d'AMADE** pour désigner l'engagement du 29 février. Il fut sanglant, et les photographies que nous adresse le capitaine **Paul AZAN,** qui était avec les 3e et 5e Chasseurs lors de la « charge épique » -c'est son mot, - nous montrent quelques aspects émouvant du champ de bataille après l'action et illustrent quelques traits signalés déjà, comme l'héroïsme du lieutenant **VALLEE** et du lieutenant **MERLE**, demeurant en selle malgré d'effroyables blessures. Celui-ci, on l'a vu la semaine dernière, était resté à la tête de son peloton, bien qu'il eût la jambe gauche fracassée.

L'un des nouveaux clichés qui nous parviennent le montre au moment où l'on est forcé de le descendre, épuisé, de sa monture. On n'avait malheureusement pu lui sauver la jambe. On avait dû l'amputer. Il vient de succomber aux suites de cette opération, au moment où un décret du président de la République lui avait conféré la croix de la Légion d'honneur.

Mais, entre toutes les prouesses qui furent accomplies en ce jour, il convient de retenir la conduite du chasseur **GUIDICCI**, que nous signale notre correspondant :
« **GUIDICCI** avait la mâchoire fracassée. Il fut admirable ; blessé au beau milieu de la charge, il vit que ses camarades le plus proches voulaient s'arrêter pour le secourir. Alors, ne pouvant plus parler, il leur montra du geste la direction de l'ennemi, droit devant eux. Un peu plus loin, il tombait de cheval, n'en pouvant plus. Mais il avait entendu son lieutenant crier le commandement suprême : « *en avant* ! » Alors, sanglant, dans l'herbe, voyant défiler devant lui les chasseurs, il applaudissait. Remonté à cheval, grâce à deux de ses camarades, il se rendit ainsi vers le lieu du ralliement. Je le rencontrai pendant le trajet. Ce qui restait de sa mâchoire inférieure pendait, effrayant. Sa figure n'était qu'une masse sanguinolente. Pourtant ses yeux énergiques, brillants, parlaient, vraiment.

« Un peu plus loin, il avisa le général **d'AMADE**, qui arrivait. Par des gestes véhéments, il fit comprendre qu'il demandait à lui serrer la main ; le général alla vers lui et étreignit, en effet, la main de ce brave tendue vers lui.
**GUIDICCI** n'est pas mort, dit-on, de sa blessure. Il est à Casablanca. On espère qu'il s'en tirera, si l'on peu l'envoyer au Val-de-Grâce. »
Moins heureux que lui, le frère de **GUIDICCI**, engagé au même escadron, fut tué le même jour : on retrouva, après le combat, son cadavre décapité. Près de lui gisaient le corps du maréchal des logis **GUENARD**, qui avait les yeux arrachés, et celui d'un autre chasseur, vide de ses entrailles, tout le torse brûlé.
En somme, c'étaient les deux vaillants régiments de chasseurs, le 3e et le 5e, qui avaient supporté, dans cette pénible journée, le plus rude effort. Ils avaient été éprouvés. Parmi les morts, ils comptaient : le 3e Chasseurs, **GUENARD**, maréchal des logis fourrier, **COLAS** et **GUIDICCI**, cavaliers ; le 5e : **DIDIER**, maréchal des logis, **BERGERON, MARTINELLI, CONDE,** cavaliers etc. Parmi les blessés : le 5e Chasseurs, **VALLEE**, lieutenant ; **MERLE**, lieutenant (décédé depuis) ; **GRANGER**, maréchal des logis ; **TURQUOIS, VERGNE, ARNAUD, ROART, BALLOT, LACROIX, CAMIGLI, MULLER, AVEROUX,** cavaliers : le 3e Chasseurs : **MARTINAUD**, brigadier, et les cavaliers **FALKE, CHAZELET, GUIDICCI, BLANC, VERITE.** Plus peut-être, encore quelques autres dont les noms ne purent être donnés avant que leurs familles fussent prévenues.
D'ailleurs, ils avaient généreusement rendu les coups dont les avait accablés l'ennemi. Et tout le terrain de leur charge magnifique, ce qu'on appela le « charnier marocain », était jonché, parmi les fleurs et les herbes de cadavres bruns, que les sabres avaient entaillés de larges blessures.



Le lieutenant Merle, blessé à la jambe gauche, est descendu de cheval.

Ancêtres